

Enseignement n° 10

DU DÉVELOPPEMENT DES MALADIES DE L'ÂME

INTRODUCTION

Nous avons vu comment le chemin de la guérison devait être porté par ce que Benoît XVI a appelé la « grande espérance ». Nous avons besoin de regarder plus haut pour aller jusqu'au bout du chemin. Nous avons besoin de regarder vers le vrai but de notre vie terrestre. Comme dit Benoît XVI, « tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final »¹. Nous sommes faits pour chercher Dieu et non pas pour nous chercher nous-mêmes. Tout le reste prend son sens et sa juste place à partir de là. Remarquons que ce que nous disons là sur l'espérance peut être vécu par des gens ayant un cœur ouvert à Dieu sans être encore en état de poser des actes explicites de foi et d'espérance. Dans la vie spirituelle il y a du plus et du moins. Il y a des gens qui ont une véritable humilité de cœur sans se référer à Dieu, faute de le connaître. Ils ont le sens de l'amour véritable et c'est la vie éternelle qu'ils recherchent confusément sans en avoir conscience. Ce sont ceux qui comme dit Jésus « appartiennent à la vérité »², se laissent guider humblement par elle. Sans le savoir elles suivent déjà l'unique Pasteur des âmes et si elles persévèrent dans leur amour de la vérité, elles finiront par rejoindre le « seul troupeau »³.

Il est essentiel de savoir se laisser conduire par le Christ sur les chemins de notre vie quotidienne. Dieu nous parle continuellement. La guérison s'opère au travers de multiples canaux. **Ce qui prime, c'est la vie réelle, ce à travers quoi, Dieu nous fait passer dans sa Providence toute-puissante.** L'Écriture est pleine d'exhortation nous appelant à accueillir humblement dans la foi les épreuves de la vie pour qu'elles puissent produire tout leur fruit de sanctification en nous : « Mon fils... tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation... » (Si 2, 4-5). Précisons ici qu'accepter ne signifie pas se résigner, mais surmonter les difficultés en pariant sur la puissance rédemptrice de l'abandon. L'abandon bien compris ne s'oppose pas à un engagement actif pour la justice, comme le Christ nous l'a montré par sa vie. C'est l'événement présent que l'on accepte et non pas l'injustice contre laquelle on doit lutter avec la force de la Croix. On réalise avec le recul qu'ainsi « tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si

¹ *Sacramentum caritatis*, 30.

² Littéralement sont « de la vérité »

³ « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. » (Jn 10, 16).

cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste... »⁴. Oui Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment c'est-à-dire d'abord à leur sanctification, à leur guérison.

Certes, certaines paroles ou charismes peuvent avoir un effet immédiat de libération et guérison, étonnant comme le sourire de la Vierge dans la vie de la petite Thérèse. Par là des étapes importantes peuvent être franchies⁵. Mais les vieilles maladies de l'âme relèvent d'un chemin de purification qui ne peut se faire qu'avec le temps comme nous l'avons déjà noté à propos de la nécessité de persévérer. Oui, l'essentiel, c'est le chemin de vie que Dieu ouvre sous nos pas jour après jour. Comment ne ferait-il pas tout concourir à notre guérison si nous demeurons dans une espérance vive, pleine d'humilité et de confiance ? L'espérance ne peut pas décevoir. Si nous mettons notre joie dans le Seigneur, il comblera les désirs de notre cœur⁶.

L'essentiel de notre collaboration réside dans la foi et l'espérance persévérante. C'est de cette manière que nous laissons se faire en nous le travail mystérieux de la grâce au quotidien. L'accueil de l'action divine au travers des événements nous procure la force et la sagesse nécessaires pour travailler activement sur nous-mêmes. Bien comprises, passivité et activité s'appellent l'une l'autre. Nous ne montrerons pas la suite que ce travail sur nous-mêmes consiste essentiellement à mener une vie pénitentielle. La pénitence ne se réduit pas au sacrement de la Réconciliation ni à quelques exercices particuliers dans notre vie. Elle est d'abord une manière de vivre notre état de pécheurs face à celui qui est venu appeler non pas bien les portants mais les malades. Elle est un chemin que le Christ nous ouvre et que nous devons suivre activement. Et pour bien comprendre la manière dont nous devons vivre la pénitence, il nous faut aller plus loin dans notre compréhension du mystère de la Rédemption et pour cela il nous faut d'abord **comprendre l'engrenage du péché, la manière dont il se développe en nous.**

I. L'ENGRENAGE LIÉ AU PÉCHÉ ORIGINEL

Essayons de comprendre **l'engrenage du péché à partir du péché originel**. Celui-ci en effet est le principe et la racine ultime de tous les autres péchés. Cela ne signifie pas qu'il soit le principe et la racine de toutes les tendances désordonnées qui sont en nous. Il y a des tendances en nous qui ont une origine purement psycho-corporelle sans racine profonde dans notre cœur. Par contre le fait que nous commettons le péché trouve son origine dans une non-vigilance du cœur. Parce que nous ne demeurons pas dans une foi et une espérance vive nous n'avons pas la force de résister à la tentation. Et en ce sens le péché originel comme tendance

⁴ Lumen Gentium, 41.

⁵ Il faut penser que ces étapes franchies « tout d'un coup » ont pu être préparées mystérieusement à notre insu depuis longtemps par l'unique médecin des âmes.

⁶ « Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. » (PS 36).

à nous replier sur nous-mêmes opposée à la foi et à l'espérance, est bien à l'origine de toutes nos chutes, y compris celles liées à la faiblesse de la chair.

Nous allons nous intéresser seulement aux convoitises mauvaises ayant une racine profonde dans notre cœur. C'est en effet sur ce terrain-là que nous devons nous laisser rejoindre et guérir par le Christ. Les tendances désordonnées purement psychiques relèvent d'un traitement médical. Dans la lumière de la Parole de Dieu nous allons mettre en évidence deux péchés fondamentaux à la racine des autres et découlant directement du péché originel : l'orgueil et la cupidité, l'orgueil étant premier. Il y a comme deux pôles principaux. À cela correspond les deux appels fondamentaux du Christ pour le suivre : l'appel à s'abaisser soi-même, à renoncer à se complaire en soi et l'appel à se détacher de tous ses biens.

1. De la non-confiance en Dieu à l'orgueil comme racine des péchés

Dieu nous a créés de telle manière que la foi soit la base de tout. La foi a deux aspects : la confiance en Dieu et l'adhésion à sa Parole. La confiance en Dieu est première. L'adhésion à la Parole en découle. Le péché originel consiste d'abord à douter de la bonté de Dieu. Tout péché inclut « **un manque de confiance en sa bonté.** » (CEC 398) L'homme est fait pour se laisser aimer par lui et trouver en lui sa joie. Nous avons vu comment en se fermant à cet amour premier de Dieu, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu. Il se cherche lui-même au lieu de chercher Dieu. Il s'est centré sur lui-même⁷. Il y a en chacun de nous un égocentrisme foncier. À cela se rajoutent les repliements sur nous-mêmes dus à de douloureuses déceptions⁸. C'est toute la question des blessures liées aux péchés des autres, à commencer par ceux de nos parents que nous verrons par la suite. On se referme sur soi dans la souffrance. On se blinde. On ne veut plus prendre le risque d'ouvrir son cœur.

Cet égocentrisme foncier qui pousse l'homme à tout vivre pour soi, à se vivre soi-même au centre de tout, à tout ramener à soi, tout voir et vivre en fonction de soi signifie en même temps une complaisance en soi. Ne pouvant se complaire en Dieu, l'homme va chercher à se complaire en lui-même. D'où découle une tendance à **s'élever lui-même**. Cette exaltation de soi est **l'orgueil** dans ce qu'il a de plus profond. Il se confond d'une certaine manière avec le péché originel comme la racine de tous les péchés⁹. C'est le péché secret que l'Esprit Saint seul peut dévoiler et qui fait dire au psalmiste : « Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :

⁷ Beaucoup n'arrivent pas à croire à l'amour parce qu'ils n'ont pas connu l'amour véritable.

⁸ Comme l'explique le père Thomas Philippe : « L'affection naturelle d'une mère pécheresse n'a plus du reste la pureté, la délicatesse la générosité requise pour répondre adéquatement à l'attente de ce premier amour. À son insu, souvent la mère déçoit son enfant. Il a l'impression d'être délaissé, abandonné, incompris ; d'où ses larmes, ses angoisses, parfois si différentes du cri habituel de l'animal. Le premier amour de l'enfant pour sa mère perd peu à peu l'absolu de sa confiance, de son abandon. En réaction de défense à ces angoisses, le moi alors apparaît et prend la place de l'amour. L'enfant garde certes une affection profonde pour sa mère, mais qui n'a plus, de façon actuelle et consciente, le caractère immédiat et total du véritable amour. » (*La vie cachée de Marie*, p. 30)

⁹ « Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, **apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose**, n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être accepté par les autres et — disons — vénéré par les autres. **Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout.** » (*Lectio divina* de Benoît XVI aux prêtres de Rome, le 23.02.2012)

qu'il n'ait sur moi aucune emprise. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. » (Ps 18).

L'homme est fait pour voir sa grandeur et sa dignité en se laissant regarder par Dieu. Ne sachant plus vivre sous le regard de Dieu, il va chercher à se complaire en lui-même au travers du regard des autres. Qui n'a ressenti à certains moments ce besoin de **se prouver quelque chose à soi-même en le prouvant aux autres** ? On se cherche. L'homme va passer ainsi de la crainte de Dieu comme unique Juge, à la crainte des hommes. Il tombe dans **un besoin aliénant de plaire aux autres** au sens où saint Paul dit que l'homme marié cherche à plaire à sa femme ou de plaire « aux hommes » au sens où le Christ dit à propos des pharisiens : « En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. » (Mt 23, 5). Certains sont plus dans l'affectif, d'autres sont plus dans le pouvoir, la domination. D'un côté, c'est une dépendance aliénante à une créature. **J'existe dans le regard de l'autre**. C'est le besoin de séduire pour se rassurer. De l'autre côté, c'est la recherche de la vaine gloire. Cette recherche de la vaine gloire s'oppose directement à la foi qui nous fait trouver notre gloire dans l'amour pur et gratuit de Dieu pour nous : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44). Comme le monde juge selon les apparences, on peut passer sa vie à se faire-valoir en présentant des apparences. Nous vivons dans un monde de « challenge », de « performance » qui exprime bien cet enfermement dans la vaine gloire. De là découlent toutes sortes de déséquilibres comme l'activisme ou de pathologies comme le narcissisme, la « toute-puissance », le perfectionnisme, sans oublier la dépression comme le deuil impossible derrière laquelle se cache un problème de fond : la capacité de **s'accepter soi-même** dans ses limites, ses pauvretés, de se réconcilier avec soi-même. L'homme ne peut faire le deuil d'un idéal de lui-même qu'en se laissant toucher par l'amour gratuit de son Père du ciel.

On voit bien comment **l'idéalisme, si sincère soit-il, peut être facilement contaminé par cette recherche d'un idéal de soi**. On peut ainsi se marier en réalisant un idéal de mariage que l'on s'est fait et se rechercher soi-même ainsi. On court sans s'en rendre compte après une « réalisation de soi » selon le modèle imposé par le monde. On risque alors de se marier non parce qu'on est réellement touché et attiré par l'autre, mais parce que l'on projette sur lui la possibilité de réaliser cet idéal de mariage. La secrète recherche de soi aveugle. Certains imaginent pouvoir changer l'autre, se voyant déjà comme son « sauveur ». L'homme n'est pas fait pour se rechercher lui-même. En se recherchant lui-même il se referme de plus en plus dans sa subjectivité, dans un univers intérieur de pensées, d'images, de représentations dans lequel il se sent maître et roi. **Il vit dans son monde, dans l'illusion sur lui-même**, de plus en plus coupé de la réalité. On peut passer sa vie dans la recherche de choses vides, vaines, chimériques, enfermé que l'on est dans son projet et ses calculs, dans l'image que l'on s'est faite de soi et de sa vie. Comme il est facile de passer à côté de « la grandeur et la beauté de la vie et du réel » tels que Dieu nous les donne dans sa Providence. On est perdu dans son monde, on ne vit pas sa vie tant il est vrai que « Si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner

l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. »¹⁰

2. De la non-confiance en Dieu à la cupidité du cœur comme racine des péchés

La recherche de la complaisance en soi va de pair avec la recherche de l'appui sur soi. L'homme est fait pour vivre en enfant bien-aimé de Dieu dans une confiance absolue et un abandon total à Dieu. Il est fait pour dire comme le psalmiste : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130). Parce qu'il a laissé Satan insinuer en lui le doute sur Dieu, il a perdu cette confiance filiale en l'amour tout-puissant et inconditionnel de Dieu. Dès lors ne pouvant s'appuyer sur Dieu, l'homme recherche en lui-même son propre appui. **En cherchant désespérément à s'appuyer sur ses propres forces, il ne peut être en réalité qu'insécurisé.** C'est pourquoi il va chercher à se « **sécuriser dans l'humain** », dans les choses humaines, à « faire de la chair son appui » (Jr 17, 5) et va ainsi tomber dans la cupidité et par là même dans toutes sortes d'idolâtries¹¹. En mettant sa richesse, son trésor, sa sécurité dans les choses de la terre, **l'homme y met**, d'une manière consciente ou non, **son cœur** selon l'avertissement du Christ : « Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 21). C'est pourquoi **la cupidité**, sous toutes ses formes, « **est une idolâtrie** » (Col 3, 5). Aussi l'Écriture nous avertit-elle du danger : « Si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur. » (Ps 61)¹².

Or « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal.** » (Sg 14, 27). Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car **la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent.** Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre. » (1 Tm 6, 9-10). Avoir, savoir, pouvoir. Ainsi faute d'adorer Dieu en se reconnaissant dépendant de lui, en mettant son appui en lui, il va se retrouver **entraîné dans toutes sortes de convoitises mauvaises.** Se sécuriser dans ses richesses au lieu de se sécuriser en Dieu, telle est la racine de bien des vices comme l'avarice, la jalousie, l'envie... L'idolâtrie est la perversion du besoin d'adorer Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. L'homme ne pouvant trouver un fondement sûr et stable à sa vie qu'en Dieu n'en finira jamais de vouloir amasser et de s'attacher ainsi à toutes sortes de biens, allant de fausses sécurités en fausses sécurités. Dans sa volonté d'indépendance vis à vis de Dieu, il tombe dans des dépendances aliénantes. **La peur de manquer est à l'origine de beaucoup de déséquilibres, de déviations dans nos vies.** La cupidité naît de la non-confiance et **nous maintient dans la peur.** Au fond de nous-mêmes nous savons que nous ne sommes assurés de rien. Aucune richesse humaine ne

¹⁰ *Gaudium et spes*, 19.

¹¹ Notons que l'enfant absolutise et qu'il peut ainsi facilement tomber dans l'idolâtrie.

¹² De même saint Paul dit à Timothée : « **Aux riches de ce monde, recommande** de ne pas juger de haut, **de ne pas placer leur confiance en des richesses précaires**, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout, afin que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de bonnes œuvres, donnent de bon cœur, sachent partager ; de cette manière, ils s'amassent pour l'avenir un solide capital, avec lequel ils pourront acquérir la vie véritable. » (1 Tm 6, 17-19).

parvient à nous sécuriser pleinement. Le Christ lui-même nous le rappelle dans l'Évangile : « Attention ! **gardez-vous de toute cupidité**, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » (Lc 12, 15). Le démon se sert de cette peur viscérale pour nous faire tomber dans ses pièges.

Sa vie relationnelle est contaminée par l'esprit de possession. On cherche en l'autre ce qui nous manque par insécurité et l'on se l'approprie¹³. D'où l'impureté¹⁴. Saint Paul dit ainsi à propos des idolâtres : « Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. » (Rm 1, 24-25). Il se retrouve comme le fils prodigue condamné à nourrir ses cochons c'est-à-dire les convoitises de la chair sans pouvoir nourrir son esprit. Autrement dit « **la cupidité dessèche l'âme** » en la coupant de la source d'eau vive¹⁵. Rappelons-nous l'image du chardon dans la steppe : « **Maudit l'homme qui se sécurise dans l'humain**, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). C'est ainsi que celui qui se veut autonome se retrouve abaissé¹⁶.

3. De la non foi en la Parole de Dieu à l'obscurcissement de l'intelligence

La non foi du péché originel signifie non seulement la non-confiance, mais aussi le **refus de se soumettre à la vérité de la Parole de Dieu**. L'obéissance à la vérité est la première manière d'obéir à Dieu, de dépendre de lui. Comme l'enseigne Jean-Paul II, la « désobéissance originelle présuppose *le refus*, ou au moins *l'éloignement de la vérité contenue dans la Parole de Dieu qui crée le monde* »¹⁷. L'homme en sortant de l'obéissance de la foi, en refusant d'écouter Dieu, **est atteint dans sa capacité à aimer la vérité, à se laisser guider par elle, à vivre dans et par la vérité**. En voulant décider de lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal il s'est blessé lui-même dans le réalisme de l'intelligence qui suppose une passivité, une réceptivité à la lumière, l'accueil d'une vérité que je ne fabrique pas et à laquelle je me sou mets. Sa raison prisonnière d'elle-même, fermée à la lumière divine, fonctionne à vide. **L'homme pense sans voir**. Sa pensée devient vaine.

¹³ Comme cela se voit chez de nombreux jeunes couples. Si cet attachement malsain n'est pas purifié, cela aboutit au divorce.

¹⁴ Le lien entre l'impureté et la cupidité apparaît clairement en 2 P 2, 14 où saint Pierre dit à propos de ceux qui « par convoitise impure suivent la chair » : « Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché, ils allèchent les âmes mal afferemies, ils ont le cœur exercé à la cupidité, êtres maudits ! »

¹⁵ Comme l'Écriture nous en avertit : « L'homme jaloux n'est pas content de ce qu'il a, la cupidité dessèche l'âme. » (Si 14, 9).

¹⁶ Nous verrons par la suite comment il peut trouver dans cet abaissement, moyennant celui du Christ, le chemin de sa rédemption.

¹⁷ *Dominum et vivificantem*, 33.

L'homme n'est pas fait pour penser de lui-même. **Il est fait pour écouter Dieu**¹⁸ et s'ouvrir ainsi peu à peu à la lumière, au vrai sens de sa vie et des choses. Et Dieu « parle continuellement »¹⁹ et de multiples manières comme le dit l'Écriture : « Dieu parle d'une façon et puis d'une autre, sans qu'on prête attention. » (Jb 33, 14). L'homme qui n'écoute pas est un homme qui construit sa vie sur la base de raisonnements vains. Il a perdu le sens. Il devient incapable de juger des choses selon leur vraie valeur. Il raisonne à vide sans voir, sans vraie perception intérieure, privé qu'il est de la lumière de Dieu. **On se perd si facilement dans de vains raisonnements faute d'écoute, d'attention au réel.** Toute pensée devrait naître du silence. C'est pourquoi saint Paul peut dire à propos de ceux qui « ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces » : « Ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous » (Rm 1, 21-22). À partir de **sa prétention à juger de lui-même**²⁰, l'homme se retrouve « livré à son intelligence sans jugement pour faire ce qui ne convient pas : rempli de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité ; diffamateurs... » (cf. Rm 1, 28.29). C'est pourquoi « il est important que les fidèles soient formés à **reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur** »²¹

On se croit « libre » penseur alors qu'en réalité on est « ballotté et emporté à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). On se retrouve **dépendant de la pensée dominante**, comme aussi du mauvais exemple d'autrui. On n'a pas de vision propre, faute de lumière. **On adhère à des opinions.** D'où le conformisme de plus en plus grand qui règne dans notre société. À cela se rajoute « la servitude des passions » qui peuvent l'entraîner sans que sa raison ait la force de résister. À partir de là l'homme marche dans les ténèbres en se laissant conduire par des raisonnements flottants, sans fondement. Dans son aveuglement il tombe dans toutes sortes de pièges, c'est-à-dire de péchés.

I. LE PÉCHÉ COMME ŒUVRE DES TÉNÈBRES

« L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes (S. Irénée, hær. 4, 4, 3)²². » (CEC 1730). Il est fait pour agir selon la vérité de sa conscience.

¹⁸ D'une manière plus large, on peut dire qu'avant d'être fait pour aimer, l'homme est fait pour écouter pour « capter ». Il est réceptif dans tout son être. Il reçoit sans cesse des « informations » qu'il accueille et assimile plus ou moins bien. La vie, le désir, le mouvement se développent à partir de là. La vie de l'homme est une réponse. La parabole du semeur nous montre que la réussite de notre vie dépendra de la manière dont nous aurons accueilli et gardé la Parole du Royaume.

¹⁹ Pour reprendre une expression de saint Jean Chrysostome.

²⁰ Signifier dans le récit de la Genèse par le fait de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

²¹ Benoît XVI, *Verbum Domini*, 26.

²² Autrement dit Dieu a fait don à l'homme du libre arbitre et « par le libre arbitre chacun dispose de soi. », la liberté étant « le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. » (CEC 1731).

Mais son intelligence étant affaiblie par le péché originel, il se laisse facilement séduire par les mensonges de ce monde. Ses actions sont alors les « œuvres stériles des ténèbres » (Ép 5, 11).

1. Le péché trouve sa racine dans un cœur enténébré

« **Le principe de toute œuvre c'est la raison**, avant toute entreprise il faut la réflexion. La racine des pensées, c'est le cœur, il donne naissance à quatre rameaux : le bien et le mal, la vie et la mort, et ce qui les domine toujours, c'est la langue. » (Si 37, 16-18). L'Écriture nous rappelle que **la volonté suit la raison**²³. C'est la raison qui commande. Le verbe est premier. Mais **la raison elle-même dans son exercice dépend de notre cœur**. Rappelons-nous l'enseignement du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » (Mt 6, 22-24). Selon l'interprétation traditionnelle héritée de saint Augustin²⁴, il s'agit de l'œil de l'intention profonde qui nous anime, l'« **intention du cœur** » (CEC 2534).

Ainsi **chacun pense les choses selon l'orientation de son cœur**. Si le cœur est purement et simplement tourné vers Dieu, la lumière de la connaissance de Dieu est dans notre cœur et la pensée est lumineuse, elle se déploie dans la lumière divine, et l'action concrète est elle-même lumineuse. **Les cœurs purs voient Dieu en tout et tout en Dieu**. Si l'homme met son cœur dans une autre réalité que Dieu, s'il tombe dans l'idolâtrie, son cœur est « enténébré » (cf. Rm 1, 21) et ses pensées sont alors elles-mêmes enténébrées et son « corps tout entier » c'est-à-dire son comportement concret devient ténébreux. Autrement dit, « si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). Nous comprenons mieux ici pourquoi l'orgueil qui me fait me rechercher moi-même au lieu de rechercher Dieu et la cupidité qui me fait mettre ma confiance en les choses de la terre au lieu de la mettre en Dieu, sont à l'origine de beaucoup de péchés c'est-à-dire d'œuvres ténébreuses.

Ainsi « **la racine de tous les péchés est dans le cœur de l'homme** » (CEC 1873) **parce que le cœur est « la racine des pensées »** (cf. Si 37, 17) C'est pourquoi le Christ peut dire : « C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins (raisonnements) pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. » (Mc 7, 21-22). Certes on pourrait dire simplement que la

²³ La volonté veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai. Si la raison lui présente une apparence de bien elle voudra comme le bien ce bien apparent. Tout homme porte en soi le désir du bien inscrit dans son cœur et d'une certaine manière il ne peut que vouloir le bien, mais dans sa recherche du bien il peut être aveuglé.

²⁴ De son célèbre commentaire du Sermon sur la Montagne.

raison se laisse entraîner par les passions qui l'aveuglent et la leurent (cf. Jc 1, 14), mais au-delà des passions il y a l'orientation fondamentale de notre cœur²⁵.

Telle est la première question que nous devrions nous poser chaque matin avant d'agir : « Que cherches-tu ? Que cherches-tu au fond de ton cœur ? » Rappelons-nous que telle est bien la première question, plus encore la première parole, que le Christ prononce dans l'Évangile de saint Jean : « **Que cherchez-vous ?** » (Jn 1, 38). Une question qui deviendra au matin de la résurrection : « **Qui cherches-tu ?** » (Jn 20, 15).

2. À la racine du péché humain il y a le mensonge

Dire que le péché est l'œuvre des ténèbres²⁶ signifie que derrière tout péché il y a le mensonge, un mensonge sur le bien et sur le mal et plus largement sur le sens des choses, comme par exemple dans la manière de voir la sexualité, le mariage... Plus précisément, le récit du péché originel nous aide à comprendre qu'« **à la racine du péché humain, il y a donc le mensonge** en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute-puissance aimante du Créateur... »²⁷ Évidemment il y a en même temps de multiples causes concrètes d'enténébrement comme le montre le Catéchisme de l'Église catholique : « L'ignorance du Christ et de son Évangile, les mauvais exemples donnés par autrui, la servitude des passions, la prétention à une autonomie mal entendue de la conscience, le refus de l'autorité de l'Église et de son enseignement, le manque de conversion et de charité peuvent être à l'origine des déviations du jugement dans la conduite morale. » (1792). Néanmoins **la méconnaissance de Dieu est bien à la racine de tous les péchés** au sens où « Qui fait le bien est de Dieu. Qui fait le mal n'a pas vu Dieu » (3 Jn 11). Inversement, le connaître est « la justice intégrale » (Sg 15, 3)²⁸. Saint Jean nous dit encore que celui qui pèche « n'a ni vu ni connu » le Christ. La méconnaissance de Dieu est aussi la méconnaissance de son dessein d'amour révélé dans le Christ. Autrement dit **le péché est toujours un acte insensé**. Le pécheur, en tant qu'il pèche, est quelqu'un qui a perdu le sens. Il ne voit plus pourquoi il vit²⁹. Cet aveuglement premier le livre à l'influence du monde et à « la servitude des passions ». C'est pourquoi, comme nous le verrons mieux par la suite, la libération radicale de l'emprise des passions désordonnées sur notre âme ne peut se faire que par la lumière de la sagesse.

²⁵ « Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit. **Notre Seigneur désigne le cœur de l'homme comme la source d'où jaillit le mouvement des passions** (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764).

²⁶ Comme nous l'avons vu,

²⁷ Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, 33.

²⁸ Et Isaïe peut prophétiser qu'un jour « on ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer. » (11, 9). C'est le pays de notre humanité qui doit être rempli de la connaissance de Dieu.

²⁹ C'est pourquoi l'Écriture dit : « Dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais. » (Si 7, 36).

3. La séduction mensongère de la convoitise et l'esclavage du péché

« Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre (le séduit, l'appâte). Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). Certes l'homme reste libre de consentir ou non à la convoitise, mais l'obscurcissement de sa raison fait qu'il a de plus en plus de mal à résister à ce que l'épître aux Hébreux appelle la « **séduction du péché** » au sens où **la convoitise le séduit en faisant miroiter une jouissance**. Comme cela se vérifie d'une manière évidente dans les désordres affectifs et sexuels, l'homme se laisse facilement « leurrer », prendre par **une fausse promesse de bonheur** en restant au niveau de raisonnements sans vraie perception. Sa raison affaiblie mord à l'hameçon du mensonge³⁰. L'esprit adhère, le cœur consent. C'est dans son cœur qu'il va se complaire dans la convoitise et s'attacher à elle. Son consentement intérieur à la convoitise fait que la raison va se laisser entraîner, mener par elle. Ainsi « la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché ». On voit les péchés, on voit la convoitise, mais le plus souvent **on n'a pas conscience de la secrète complicité intérieure qui nous lie à la convoitise**. Celle-ci nous tient attachés à elle par la puissance de sa séduction mensongère. On est certes tenté par les créatures, mais en fait plus profondément on est **tenté d'abord par notre propre convoitise**. Par exemple un homme marié catholique ayant une tendance homosexuelle peut vouloir sincèrement se libérer de l'emprise de cette tendance qui peut être destructrice pour sa famille, mais demeurer lié secrètement à cette tendance. Certes il peut rencontrer des personnes qui, sentant sa faiblesse, ont l'art de réveiller cette tendance en lui par des « appels de phare ». Le feu de leur passion réveille la sienne. On « allume » l'autre comme on dit, mais le fond du problème n'est pas là, il est dans le fait du lien intérieur à la tendance qui est en nous.

On touche là un point essentiel sur le chemin d'une véritable guérison. Derrière toute tendance désordonnée il y a une vision désordonnée de l'homme, de l'amour, de la vie, de la sexualité, du bonheur... **Le chaos mental précède toute vie chaotique ou disons plutôt polluée**³¹. Les personnes demeurent intérieurement liées à leur pathologie sur la base d'une adhésion à de fausses croyances. « Celui qui commet le péché est esclave du péché » (Jn 8, 34) car « on est esclave de ce qui nous domine » (cf. 2 P 2, 19). Et le péché est toujours le fruit d'une domination, celle de la convoitise séductrice. Celle-ci nous mène. Elle est la première maîtresse de ceux qui ont une maîtresse. On comprend mieux ici la promesse du Christ : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. » (Jn 8, 32). Seule la vérité sur Dieu et sur notre humanité peut nous libérer totalement de l'emprise du « péché » qui « habite en nous » (cf. Rm 7, 20) c'est-à-dire de la convoitise. C'est pourquoi comme nous le verrons mieux par la suite la Parole de Dieu « guérit tout. » (cf. Sg 16, 12).

Dans un monde qui s'éloigne de plus en plus de la vérité de Dieu et qui favorise le développement de fausses croyances par la dictature du relativisme, il ne faut pas s'étonner que grandisse aussi le nombre de pathologies. Dans sa dépendance au relativisme ambiant, la

³⁰ Remarquons que l'on peut mordre à l'hameçon sans voir encore dans quel péché concret cela va nous entraîner. À partir du moment où dans son cœur on s'est laissé séduire et que l'on a donné son consentement à la convoitise, on se laisse mener par elle. On est sous le charme comme hypnotisé.

³¹ Notre chaos mental pollue notre vie et finit par polluer la vie des autres.

psychologie moderne est mal à l'aise avec la question de la vérité et notamment sur la vérité morale, avec le danger de prendre comme unique critère l'épanouissement, l'autoréalisation. Néanmoins elle reconnaît la réalité du mensonge. Les idées mensongères, les fausses croyances conduisent à de fausses routes et engendrent des maladies psychiques. **L'homme est fait pour vivre dans et par la vérité, pour « faire la vérité »** (cf. Jn 3, 21) en se soumettant à elle. Il n'est pas fait pour créer sa propre vérité. En « échangeant la vérité de Dieu contre le mensonge » (Rm 1, 25), il est livré à des passions avilissantes (cf. Rm 1, 26). Il se détruit lui-même en agissant en contradiction avec les lois naturelles inscrites en lui. « Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur de ne plus vous conduire comme le font les païens, avec leur vain jugement et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur, et, leur sens moral une fois émoussé, ils se sont livrés à la débauche au point de perpétrer avec frénésie toute sorte d'impureté. » (Ép 4, 17-19). Bref si l'on ne veut pas devenir frénétiquement esclave de la fornication physique, il faut renoncer à forniquer avec le mensonge. On peut comprendre en ce sens l'expression fameuse de saint Augustin : « **La vérité est la chasteté de l'âme.** »

Conclusion : Le cercle vicieux dans lequel nous tombons nous-mêmes

À partir de là l'homme peut être pris dans un terrible engrenage : « Le péché crée un entraînement au péché ; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. Il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal. Ainsi **le péché tend-il à se reproduire et à se renforcer**, mais il ne peut détruire le sens moral jusqu'en sa racine. » (CEC 1865). Nous sommes plus sensibles aux blessures causées par autrui, mais il n'en reste pas moins vrai que l'homme se blesse d'abord lui-même et se rend malade par ses propres péchés en raison de la puissance destructrice du péché. Il n'y a pas que la complicité intérieure sur fond de mensonge. Il y a aussi **la force de la répétition** : nos actes nous marquent et finissent par créer des plis dans notre être. L'habitude du péché aveugle et nous rend encore plus vulnérable à la séduction du péché. D'où le cercle vicieux qui fait dire à saint Paul : « Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rm 7, 22-24).

II. Les maladies par infection ou contagion

Introduction

Avant de montrer d'une manière plus précise comment le Christ nous sauve de l'aliénation du péché, il nous faut continuer à approfondir notre compréhension du développement du péché. Nous en avons vu l'origine dans notre adhésion au mensonge. Nous allons en voir maintenant le développement à partir des blessures infligées par autrui.

1. Blessure et infection de la blessure

Notre péché a une puissance destructrice non seulement sur celui qui le commet mais sur les autres en raison de la solidarité que Dieu a voulue entre nous. Néanmoins il n'y pas que la blessure infligée, il y a aussi l'infection de la blessure pour prendre une analogie avec les blessures corporelles. Il faut en effet **bien distinguer la blessure et l'infection de la blessure**. Qu'ai-je fait du mal qu'on m'a fait ? Nos souffrances de cœur restent rarement pures. Elles s'infectent facilement par une réaction intérieure mauvaise (comme peuvent l'être le ressentiment, la haine de la personne qui nous a blessés) liée elle-même à de profondes tendances au mal dues au péché originel. Il y a en chacun de nous, comme nous l'avons vu, un fond d'égoïsme, d'orgueil, d'esprit de possession et de domination qui fait que nous ne sommes pas capables de surmonter le mal par un amour plus fort que le mal. À ce fond peccamineux se rajoute aussi, en raison de l'obscurcissement de notre intelligence, le fait que **notre mental peut fantasmer** et arranger les choses à sa façon³², qu'il peut les interpréter mal, les dramatiser³³. Sans la grâce prévenante de Dieu **nous réagissons mal au mal sur fond de péché originel, de « mensonge »**. De là découle un grand nombre de pathologies³⁴.

Distinguons bien les choses. Il y a le mal moral du péché avec la puissance destructrice qui lui est propre et qui dépasse ce que nous pouvons humainement imaginer, blessant toujours d'une manière ou d'une autre le cœur. Et il y a le mal psychique et physique comme simple privation d'un bien. Ainsi la réaction à un deuil n'est pas la même que la réaction à un divorce comprenant de la haine. Cela rejoint **la question de notre capacité à pardonner** c'est-à-dire à aimer d'un amour suffisamment grand pour assumer et consumer le mal dans la souffrance. Nous butons sur ce que Benoît XVI appelle « la supériorité du mal ». Notre amour humain est trop affaibli et contaminé par le péché originel pour avoir la force de surmonter le mal. En réalité le Christ seul peut ouvrir la voie du pardon que la personne soit croyante ou non.

³² Dans les petites ou grandes épreuves de la vie, les fausses croyances nous arrangent souvent bien. Dans des cas de névroses la fausse croyance peut aider à refouler. Ainsi nous connaissons tous le cas de l'enfant battu injustement par ses parents et qui ne peut pas renoncer à croire en l'amour de ses parents. Il va entrer dans une fausse croyance : « C'est moi qui ne suis pas à la hauteur... » pour justifier l'attitude de ses parents.

³³ Comme dans le cas de l'enfant prématuré mis en couveuse et se croyant abandonné par sa mère. On peut tomber dans une dépression réactionnelle parce que l'on interprète mal les choses. On se rend malheureux comme on dit. Il y a aussi évidemment des dépressions qui ne sont pas basées sur quelque chose de faux mais sur quelque chose de vrai. C'est le choc de la réalité. L'événement est vraiment dramatique. La faiblesse humaine fait que nous n'avons pas la force de l'assumer. Le Christ, lui, dans sa passion n'a pas déprimé. Il a connu la tristesse et l'angoisse bien plus que nous dans son extrême sensibilité, mais il est resté debout parce qu'il a tout reçu de la main du Père dans une confiance aveugle et totale en son amour.

³⁴ Comme nous l'avons vu, il y a une réciprocité. D'un côté les fausses croyances engendrent ou du moins favorisent certaines pathologies. De l'autre les mauvaises tendances engendrent de fausses croyances. Les passions aveuglent. Ainsi le petit enfant ayant une tendance innée comme la jalousie imagine des situations fausses du genre : « C'est toujours à moi qu'on en donne le moins. »

2. Infection, contamination et maladies de l'âme

Pour continuer l'analogie avec la blessure corporelle, disons que **le pus** qui s'est développé dans la blessure du cœur³⁵ va **contaminer notre vie psychique** comme un « poison mortel »³⁶, une « racine vénéneuse qui pollue tout »³⁷. De là découlent toutes sortes de tendances psychiques désordonnées, autrement dit des tendances pathologiques que l'on peut appeler des maladies de l'âme. **On passe d'un cœur blessé à une âme malade.** Il me semble important de distinguer l'infection première, le poison mortel du péché intérieur, des tendances psychiques désordonnées qui en découlent. Ainsi par exemple une femme blessée par un père violent peut nourrir intérieurement du ressentiment contre lui et ce poison du ressentiment va contaminer sa vie psychique et provoquer des tendances pathologiques à la colère contre les hommes ou à la révolte contre toute forme d'autorité.

3. La contamination par contagion : la question de l'interaction des âmes

Continuons l'analogie entre la santé de l'âme et celle du corps. Notre corps peut tomber malade à cause d'une blessure qui s'infecte, la blessure étant due à une violence physique qu'il subit. Mais il peut aussi tomber malade par contagion. Il attrape un microbe ou un virus comme dans le cas du sida au contact avec un autre. **La personne n'est pas blessée, mais contaminée.** Et à partir de là elle va tomber malade, tôt ou tard. Comme il n'y a pas de blessure, il n'y a pas de souffrance du moins sur le moment. On ne se rend pas compte de la contamination. D'une manière semblable, il est évident que nous sommes constamment en interaction les uns avec les autres. Comme le dit Benoît XVI : « Aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. »³⁸ Essayons de préciser **ce processus de contagion par interaction.**

Remarquons tout de suite qu'au niveau corporel, la blessure elle-même n'est pas contagieuse. La personne blessée, certes, devient facilement blessante et par là il peut y avoir une reproduction des blessures, mais c'est autre chose que le processus de contagion. Qu'est ce qui est à proprement parler contagieux ? Quand l'Écriture dit : « Qui touche à la poix s'englué, qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler. » (Si 13, 1), elle met en évidence l'orgueil comme étant particulièrement contagieux. En fait, **ce qui est proprement contagieux, c'est l'esprit** dans lequel la personne vit, agit, comme l'esprit d'orgueil, de possession, de domination, de jouissance. Sa vie psychique est elle-même contaminée par cela. C'est un poison intérieur, caché qui se répand en soi et autour de soi. Pour reprendre la

³⁵ Nous trouvons une confirmation de cette analogie dans le *Catechismus Romanus* : « De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi **le scalpel de la Contrition**, – si l'on peut parler de la sorte – **ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché** » (2, 22, 1).

³⁶ Pour reprendre l'expression du *Catechismus Romanus* en précisant qu'il y a un antidote.

³⁷ Pour reprendre une expression de Benoît XVI utilisée à propos du péché.

³⁸ *Spe Salvi*, 48.

distinction traditionnelle entre péchés charnels et péchés spirituels, il me semble pouvoir dire que les péchés contagieux sont d'abord les péchés spirituels.

La maladie contagieuse par excellence, c'est la peste et **l'image de la peste** est présente dans l'Écriture³⁹. Les vraies pestes dans les communautés, ce sont ceux qui ont un mauvais esprit et non pas ceux qui ont simplement un mauvais caractère⁴⁰. Remarquons que certaines maladies contagieuses peuvent être facilement repérées dans le cadre de la vie familiale, premier lieu de contagion, comme l'amour de l'argent, l'idolâtrie des objets de luxe, le culte de la réussite scolaire. D'autres maladies le sont moins comme l'idolâtrie de l'amour possessif, l'idolâtrie du pouvoir et du savoir et surtout ce poison secret qu'est l'orgueil. Est présente aussi dans l'Écriture à ce sujet **l'image du levain** qui fait se lever toute la pâte. Saint Paul l'utilise à propos de la contamination possible de la communauté par la présence d'un homme qui « vit avec la femme de son père » : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? (...) Enlevez le mauvais du milieu de vous. » (1 Co 5, 6.13). Il y avait là une forme de perversion dangereuse pour la communauté. L'esprit d'impureté est aussi très contagieux.

Enfin, au-delà de la mauvaise influence de telle ou telle personne, nous sommes tous influencés par l'air vicié que nous respirons, nous sommes les enfants de notre époque⁴¹.

4. La contamination, la force de l'exemple et celle de la parole

Nous avons vu en quel sens les passions psychiques désordonnées ne sont pas à proprement parler contagieuses. On peut être en relation étroite avec une personne boulimique sans devenir boulimique. Néanmoins **il y a la force de l'exemple**, du mauvais exemple, qui fait que l'on peut tomber dans des comportements désordonnés sans avoir la tendance. Il y a un principe d'imitation inscrit très profondément dans l'homme parce qu'il est fait pour imiter

³⁹ Comme par exemple à propos des vauriens d'Israël (cf. 1 Marc 10, 23) comme à propos de Paul : « Cet homme, nous l'avons constaté, est une peste : il suscite des désordres chez tous les Juifs du monde entier, et c'est un meneur du parti des Nazaréens. » (Ac 24, 5).

⁴⁰ Il est intéressant de voir comment sainte Thérèse est sensible à ce mal si contagieux qu'est celui de l'esprit d'orgueil, de vaine gloire : « Il ne faut pas non plus laisser s'établir parmi vous des coteries, des ambitions, des points d'honneur. A la seule pensée que cela pourrait arriver un jour, il me semble que mon sang se glace dans mes veines ! Je vois que c'est le plus grand mal des monastères. (...) Que la prieure, pour l'amour de Dieu, veille avec un soin extrême à ne pas laisser s'introduire ces désordres. Et que dès le principe elle en arrête le cours ; car si l'on n'y remédie sur-le-champ, le mal sera sans remède. Quant à celle qui sera la cause du trouble, il faut tâcher de l'envoyer dans un autre monastère ; ne doutez pas que Dieu ne vous procure de quoi lui donner une dot. Chassez loin de vous cette peste ; coupez les rameaux de cette plante funeste, et si cela ne suffit point, arrachez la racine. Que si vous ne pouvez faire passer cette religieuse dans un autre monastère, **enfermez-la dans une prison, d'où elle ne sorte jamais ; mieux vaut la traiter ainsi, que de souffrir qu'elle communique à toutes les autres un mal si contagieux et si incurable.** » (*Chemin de la perfection*, chap. VII).

⁴¹ Commentant la parole de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre des hommes de chair et de sang, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits qui sont au-dessus de nous, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Comment ne pas voir là justement une description de notre monde dans lequel le chrétien est menacé **par une atmosphère anonyme, par "l'air du temps"**, qui lui fait paraître la foi comme ridicule et absurde ? Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199)

Dieu comme l'enfant imite son père⁴². On voit comment ce principe d'imitation est mis en évidence dans l'Écriture notamment dans la relecture faite de l'histoire des rois⁴³. « Ne vous y trompez pas : "Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs." » (1 Co 15, 33). On peut ainsi facilement se laisser entraîner dans l'alcool et devenir alcoolique. Mais c'est autre chose, me semble-t-il, que la contagion au sens strict.

Resterait à éclaircir la différence entre la contamination par l'influence d'un mauvais esprit qui me pénètre et la force de la « parole » au sens large. **L'autre est pour moi une parole vivante** par tout ce qu'il est au-delà de son comportement observable⁴⁴. Il me touche et me pénètre ainsi naturellement. Il me « dit » quelque chose de sensé ou d'insensé, quelque chose qui m'édifie ou me démolit, me « désordonne ». Nous avons inscrit en nous un principe d'imitation. Nous sommes faits pour nous édifier les uns les autres. L'exemple a une force entraînant. On est contaminé dans la mesure où on se laisse entraîner, où l'on ne résiste pas à cette force de l'exemple. La parabole du semeur nous fait voir la réussite de notre vie comme liée à l'accueil plus ou moins grand de la Parole vivante et concrète qu'est le Verbe fait chair. L'autre peut être pour moi une Parole vivante de Dieu qui pénètre ma terre intérieure. Il va de soi qu'à la force de l'exemple se surajoute la force, le poids des mots.

5. La question délicate de la perversité

Notre vie sur terre est un combat entre la lumière et les ténèbres. D'un côté il y a la force propre de la vérité qui seule peut parler à notre cœur, le toucher en profondeur. De l'autre côté il y a aussi la puissance de l'ivraie semée par l'ennemi. Il y a des personnes « en qui tout est devenu mensonge »⁴⁵. Elles sont « fils du diable » dans la mesure où elles « veulent accomplir les désirs » (cf. Jn 8, 44) de celui-ci. Engendrées par le mensonge, elles deviennent les instruments du « père du mensonge » (Jn 8, 44). Ce sont les paroles mensongères qui sèment le doute, la confusion, la culpabilité, le trouble. Il y a des personnes perverses qui ont **une étonnante force persuasive**. Elles savent se déguiser en « anges de lumière » comme saint Paul nous en avertit. Le psalmiste dit encore : « Il montre un visage séduisant, mais son cœur fait la guerre ; sa parole est plus suave qu'un parfum, mais elle est un poignard » (Ps 54(55)). La puissance destructrice de la parole est étonnante quand elle est animée par un mauvais esprit, un esprit qui prend plaisir à détruire. La parole du Christ est comme un glaive qui pénètre dans notre cœur avec force, douceur et respect. La parole démoniaque pénètre le mental avec violence, elle obsède et aliène. Le démon cherche à nous emmêler dans ses

⁴² La psychologie moderne met bien en évidence le fait que l'enfant se construit par imitation.

⁴³ Ainsi à propos du fils de Roboam, il est dit : « Il imita les péchés que son père avait commis avant lui... » (1 Roi 15, 3) De même le fils de Jéroboam « fit ce qui déplâit au Seigneur : il imita la conduite de son père » (1 Roi 15, 26). De même Omri, le chef de l'armée d'Israël, qui avait pris le pouvoir, sans être de la famille de Jéroboam : « imita en tout la conduite de Jéroboam fils de Nebat et les péchés où il avait entraîné Israël, irritant le Seigneur, Dieu d'Israël, par leurs vaines idoles » (1 Roi 16, 26). Lorsque Joram devint roi de Juda, alors que Josaphat son père « suivit entièrement la conduite de son père Asa, sans dévier, faisant ce qui est juste au regard du Seigneur » (cf. 1 Rois 22, 43), il « imita la conduite des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab, car c'était de la maison d'Achab qu'il avait pris une épouse, et il fit ce qui déplâit au Seigneur » (2 Roi 8, 18).

⁴⁴ Et en ce sens la force de la parole dépasse celle de l'exemple.

⁴⁵ *Spe Salvi*, 45.

« filets » (2 Tm 2, 26). On est dans la confusion mentale, on n'arrive plus à s'en sortir. Sans la présence de l'Esprit de Vérité, notre défenseur, nous sommes désarmés face à cette puissance de pénétration du malin dans notre mental. Actuellement il y a de plus en plus de pervers narcissiques et donc aussi de victimes qui si elles ne sont pas accompagnées finissent, étant complètement déboussolées, par se retrouver au bord du suicide.

6. Réaction à la blessure et réaction à la contagion

Nous avons vu qu'il était difficile pour chacun de nous de ne pas mal réagir au mal qui nous blesse à cause des conséquences du péché originel. Néanmoins la grâce de Dieu aidant certaines personnes peuvent garder des blessures saines, simple souffrance, béance dans leur cœur. D'une manière semblable il est difficile pour chacun de nous de ne pas nous laisser contaminer plus ou moins par les maladies contagieuses. Mais c'est un fait là aussi que certains, soutenus par la grâce de Dieu, qu'ils en aient conscience ou non, ne donnent pas prise à la contagion. Nous en avons un exemple admirable dans la figure de Lot, « le juste, qu'affligeait la conduite débauchée de ces hommes criminels, car ce juste qui habitait au milieu d'eux torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2 P 2, 7-8). C'est la différence qui fait souffrir. Ne pas se laisser contaminer signifie souffrir de l'air vicié que l'on respire et communier ainsi, d'une manière consciente ou non, à la souffrance de Jésus sur la Croix qui a voulu vivre jusqu'au bout la solidarité avec les pécheurs pour que nous puissions en lui, non seulement résister à la contamination du mal mais purifier l'air vicié que le monde respire. Benoît XVI décrit cela admirablement : « Dans la Passion de Jésus., toute l'abjection du monde entre en contact avec l'immensément Pur, avec l'âme de Jésus-Christ et ainsi avec le Fils de Dieu lui-même. Si, habituellement, une chose impure contamine par contact et souille ce qui est pur, nous avons ici le contraire : là où le monde avec toute son injustice et toutes les cruautés qui le souillent, entre en contact avec l'immensément Pur, là, lui le Pur, se révèle en même temps le plus fort. **En ce contact, la souillure du monde est réellement absorbée, annulée, transformée à travers la douleur de l'amour infini.** Parce qu'en l'homme Jésus est présent le bien infini, voici qu'est maintenant présente et efficace dans le monde la force antagoniste à toute forme de mal ; voici que le bien est toujours infiniment plus grand que la masse tout entière du mal, pour autant qu'elle soit terrible. »⁴⁶

Conclusion : La distinction traditionnelle précieuse entre la peine et la tâche

Le *Catechismus Romanus* (2, 24, 2) explique que « le péché entraîne après lui deux choses, **la tâche et la peine** »⁴⁷. Et cela d'une manière semblable à la chute physique : on se salit et on se fait mal. Il n'y a pas que la « peine », la souffrance découlant de la puissance destructrice

⁴⁶ Jésus de Nazareth II, Éd du Rocher, p. 263.

⁴⁷ Reprenant ainsi une distinction traditionnelle que l'on trouve notamment chez saint Thomas d'Aquin. Il est très éclairant de voir comment celui-ci comprend la tâche du péché : « **L'âme se salit elle-même par son action, en s'attachant d'une façon déréglée aux réalités inférieures,** contrairement aux lumières de la raison et de la loi divine ». Plus précisément, elle se souille du fait de son contact avec une réalité inférieure : « L'âme a comme un contact avec les réalités quand elle s'y attache par amour » (I-II, Q. 86, a. 1).

du péché, mais il y a aussi la « tache » c'est-à-dire la souillure de l'âme qui consiste essentiellement en « **l'attachement malsain aux créatures** »⁴⁸. Cet attachement aux créatures est malsain parce qu'il est lié à un attachement à soi. C'est en se recherchant soi dans notre relation aux créatures que l'on se retrouve attaché à elles. L'égoïsme au sens fort du terme conduit à l'aliénation. Lorsque Dieu remet la faute dans le sacrement, il « ne remet pas en même temps certains restes du péché et la peine temporelle qui lui est due »⁴⁹. Il reste un travail à faire qui est celui de la pénitence.

La peine « découle de la nature même du péché » (cf. CEC 1472) en tant qu'il « enfante la mort » (Jc 1, 15). Elle est le « salaire du péché » (cf. Rm 6, 23). **Le Christ nous ouvre le chemin de la pénitence en donnant un sens nouveau à cette peine du péché.** Parce qu'elle est devenue sur la croix la matière d'un amour vainqueur du péché, elle peut devenir un chemin de purification de la souillure due au péché. Cette purification s'opère par la souffrance vécue dans le Christ. Nous ressentons humainement davantage la peine que la souillure, mais en réalité **ce qui est grave, ce n'est pas la peine, mais la souillure.** C'est elle qui nous aveugle et favorise l'esclavage du péché. Le Christ veut à travers elle nous guérir du péché jusqu'à sa racine. Les souffrances morales et psychiques liées à nos péchés ou aux péchés des autres comme aussi d'une manière plus large la fragilité psychique peuvent devenir en lui et par lui **la matière d'un chemin de sainteté**⁵⁰. C'est ce que nous allons essayer de préciser en contemplant d'abord le Christ dans sa victoire sur le péché et sur la mort.

⁴⁸ « ...**tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification**, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la " peine temporelle " du péché.» (CEC 1470).

⁴⁹ Jean-Paul II reprend cet enseignement traditionnel dans un langage renouvelé : « ...même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore **ce foyer d'infection qu'est le péché**, qu'il faut toujours combattre **par la mortification et la pénitence**. Telle est la signification de la satisfaction humble et sincère » (*Reconciliatio et paenitenti*, 31).

⁵⁰ Cela dit **il ne faut pas opposer nécessairement la recherche d'un mieux-être, d'une plus grande harmonie avec un chemin spirituel.** L'expérience montre, en effet, que certaines personnes non croyantes peuvent commencer une thérapie simplement parce qu'elles se sentent mal dans leur peau et qu'après avoir retrouvé un certain équilibre elles se trouvent davantage disposées à aller plus loin. La thérapie a dégagé le terrain, les a amenées à se poser des questions plus essentielles. La grâce prévenante de Dieu aidant, elles en arrivent finalement à commencer un vrai chemin spirituel.